

FACE-DE-PLOMB

Bouche bée, elle fixe le grand orgue accroché sous la rosace : l'un des tuyaux a bel et bien disparu !

- Monsieur le curé ! Monsieur le curé !

Bérangère se précipite vers le presbytère. Elle est drôle, la Bérangère. Quand elle passe devant l'autel en courant, avec ses bras lancés n'importe comment par-dessus sa tête, et sa vieille robe de calicot noir qui lui remonte au genou, on dirait une danseuse gitane en plein flamenco. Un flamenco pas trop enlevé, peut-être, mais à quatre-vingt deux ans, c'est déjà beau de danser encore.

- Monsieur le curé !

Monsieur le curé paraît à la porte de ses appartements. Bérangère lui assène la disparition qu'elle vient de constater. Le curé est horrifié. Il se signe. Mais à l'envers, ce con. Ça, c'est un défaut qu'il a - Bérangère l'a remarqué dès le jour où il est arrivé. Pas que ce soit un mauvais curé, non... même s'il est encore un peu vert... Mais il confond toujours sa gauche et sa droite. Alors quand il se signe comme ça, dans le mauvais sens, il y a toujours un moment où Bérangère finit par se représenter le Christ accroché sur sa croix à l'envers, la face contre le bois et le cul tourné vers les fidèles. Et ça, c'est le genre de pensée qui ne doit pas être du goût du Tout Puissant.

Monsieur le curé file vers le lieu du crime. Lui, ce n'est pas un mélomane. Il n'y connaît rien en musique, rien en instruments. Infoutu de s'y retrouver dans cette jungle de tuyaux qui croît sur le buffet de l'orgue, il demande à Bérangère :

- Où est ce que ça manque, exactement ?

Bérangère lui montre l'emplacement béant. À ses yeux d'organiste, il est aussi visible qu'une dent déchaussée dans le sourire d'une miss. C'est moins évident pour le curé, mais il constate, il constate, grave, responsable, une main sur la hanche et l'autre qui lui frotte pensivement le menton. Il finit par demander :

- Et ce tuyau qui a disparu, il correspond à quelle note, au juste ?

- Le *ré*, dit Bérangère. Dans les aigus.

- Jésus Marie Joseph ! souffle le curé comme si la disparition d'un *fa* ou d'un *si bémol* eût été moins problématique. Et vous pourrez quand même jouer le morceau ?

- Vous ne m'écoutez pas, Monsieur le curé. Je viens de vous dire qu'il manquait le *ré* aigu. Comment voulez-vous que je joue l'Adagio d'Albinoni sans le *ré* aigu ? Ce serait comme de se faire une partie de bowling avec la moitié des quilles.

- Jésus Marie Joseph ! répète le curé en recommençant à se signer de sa façon bizarre – et revoilà le cul du Seigneur qui apparaît en vision à Bérangère.

Monsieur le curé retourne à l'autel. Derrière les vitraux, on devine les premières voitures garées sur la place, et toutes ces silhouettes noires qui attendent le corbillard.

De Jeansac, Émile, Lucien, Amédée. 1929 – 2016.

Une sommité. Un type riche à millions. Qui aurait eu les moyens de racheter la cathédrale d'Albi, de s'y payer des funérailles de premier ministre, et d'y convier les familles princières du monde entier. Mais non. Émile avait ses racines. Il était né dans le village, y avait vécu autant que possible, et c'est dans sa petite église qu'il tenait à tirer sa révérence... C'est qu'il l'aimait, cette église, il l'avait prouvé plus souvent qu'à son tour. Tenez, les ravalements, par exemple... C'était lui. Le clocher qu'on avait retapé après le grand orage de 69... encore lui ! Et cet orgue ? Vous croyez qu'une paroisse de ce calibre avait les moyens d'un orgue, même un tout petit comme ça ? Non ! L'orgue, c'était aussi Émile, bien sûr ! Mais gentleman, avec ça, car il n'avait rien demandé en retour de ses faveurs, jamais, si ce n'est que la Bérangère lui jouât l'Adagio d'Albinoni le jour de son enterrement, sur son bel orgue. Enfin, si la Bérangère lui survivait, bien entendu.

Merde ! ne peut s'empêcher de penser le curé. Merde parce qu'il ne voit pas comment il pourrait rafistoler un truc aussi compliqué que cet orgue en moins de cinq minutes. Merde parce que la Bérangère est toujours en vie. Et merde parce que si on additionne les deux, nous voilà bien barrés pour respecter les dernières volontés du défunt !

- Nous allons trouver une solution, martèle-t-il comme un mantra. Nous allons trouver une solution, et faire toute la lumière sur cette affaire.

On est dans une église, ici, c'est-à-dire en communication ultra-haut-débit avec le Premier Étage. Alors forcément, au moment précis où Monsieur le curé prononce qu'il va faire toute la lumière sur cette histoire, la lampe qui éclaire l'autel grille son ampoule avec un grand claquement sonore. Chtac ! Pénombre ! Le curé sursaute, balance un coup de chasuble dans tout son bazar de messe, et trois soucoupes de porcelaine qui traînaient là finissent en miettes sur le carrelage de l'allée.

- Thérèse ! braille le curé, qui commence à avoir le sang-froid qui tiédit. Thérèse, vite !

Aussi sec, la femme de ménage apparaît entre le curé et Bérangère. *Face-de-Plomb*. C'est comme ça qu'on l'appelle, dans le village. À cause de sa figure, qui semble toujours exprimer la même chose – c'est-à-dire rien. Et aussi à cause de la façon qu'elle a de se tenir, toute droite, toute raide, le manche de son aspirateur plaqué sur l'épaule, et qui la fait ressembler à un fantassin de l'armée napoléonienne, version jouet pour enfants.

Le curé lui montre l'ampoule à changer, ce qu'il faut nettoyer par terre. Thérèse n'a pas le nécessaire pour la lampe, désolée. Mais le reste ne sera qu'une formalité. Elle branche son aspirateur. Appuie sur le bouton « marche ». Et d'un seul coup, voilà les volumes de la petite église qui s'emplissent d'un *ré* somptueux, plein, charnu,

organique... Le curé, qui est aussi sensible à la musique qu'un journaliste l'est à la vérité, ne remarque rien, évidemment. Mais la Bérangère, elle, est à deux doigts de l'apoplexie. Et d'ailleurs, elle en tend un, fébrile, vers la femme de ménage, vers son instrument de malheur.

- Le tuyau... Le *ré*... Il est là ! C'est elle... C'est elle qui l'a pris !

Hagards, les yeux de Monsieur le curé effectuent l'aller retour entre l'orgue édenté et l'aspirateur de sa Thérèse, dont le manche lui semble soudain bien inhabituel, en effet.

- Thérèse... Est-il possible que soit *vous* qui ayez arraché le tuyau de l'orgue ?

Thérèse ne prend pas même la peine de tourner la tête vers la rosace ou vers le curé.

- Ah voui, voui. C'est ben possible, voui. C'est à cause du manche, explique-t-elle en montrant son aspirateur. L'était tout fendu, l'aspirait plus rien. Trois semaines que je vous en parle, je vous signale. Alors jusqu'aujourd'hui, passait encore. Mais pour les funérailles à l'Émile, fallait ben faire quelque chose. On ne va pas l'enterrer dans la crasse, non ?

- Et vous n'avez rien trouvé de mieux pour le remplacer que... que le tuyau *ré* de ce pauvre orgue ? reprend le curé. Et Bérangère, alors ? Comment est-ce qu'elle va jouer son Adagio, maintenant que vous lui avez cassé son orgue ?

Thérèse ne moufte pas. Elle continue de regarder droit devant elle, le menton prognathe, la lèvre inférieure passée par-dessus l'autre, le vide de ses yeux inexpressifs amplifié par les culs-de-bouteille qu'elle porte sur le nez. Difficile de dire ce qui se passe dans sa tête en cet instant. Peut-être que ce n'est qu'une boîte creuse, avec une grosse mouche noire qui volette là-dedans en se cognant contre les bords. Ou peut-être qu'elle est en train de redémontrer l'équation de Schrödinger. On ne sait pas.

Le curé essaye de réfléchir. Il a retrouvé le tuyau, bon, mais après ? Il est incapable de le remettre à sa place : il n'a pas la compétence, pas les outils, pas le temps. Dehors, il voit le corbillard qui est arrivé. Déjà. On n'attend plus que lui.

- Si vous voulez, je peux faire le *ré*, propose alors soudainement Thérèse, conciliante. La Bérangère joue, et chaque fois qu'y a besoin d'un *ré*, c'est moi qui le fais.

Avec l'aspirateur ? Thérèse suggère qu'on joue l'Adagio d'Albinoni à *l'aspirateur* ? Bérangère s'étrangle en indignations. Le curé, lui, éprouve au contraire la sensation que ce sont les anges qui viennent de s'exprimer par la voix de Face-de-Plomb.

- Vous sauriez faire ? demande-t-il avec ferveur. Vous connaissez le morceau ?

- Ah bah ça, voui alors ! Depuis le temps que je l'entends répéter, celle-là, vous pouvez dire que ça commence à rentrer !

Le curé joint les mains.

- Thérèse, c'est le Seigneur qui vous envoie !

Bérangère, elle, ne dit pas le contraire ; mais elle a comme un doute sur le destinataire.

- Mais enfin, Monsieur le curé ! Ça n'est pas possible ! On ne s'improvise pas musicien comme ça ! Sait-elle seulement lire une partition ?

- Pas la peine ! dit Thérèse. Je sais exactement ce qu'il faut faire. J'ai l'oreille absolue, voyez-vous. Bah quoi ? Vous pouvez me tester, si vous me croyez pas !

Bérangère lui jette un œil mauvais. Joue quelques notes au hasard. Et la Thérèse égrène du tac-au-tac : « C't un *do*... un *fa dièse*... encore un *do*...

Exact. Exact. Encore exact.

Alors là, Bérangère n'en revient pas ! Face-de-Plomb... L'oreille absolue... Je vous jure... Les endroits où la grâce divine peut se nicher, parfois... Comme elle ne trouve plus rien à redire, Bérangère enclenche la sourdine, commence à jouer l'Adagio, en allant directement à la partie où les aigus démarrent, pour voir ce que ça donne. Face-de-Plomb n'a pas menti : elle connaît le morceau par cœur, comble les trous avec des coups d'aspirateur partout où l'on a besoin d'un *ré*. Bérangère est sur les fesses. Mais ça n'empêche. L'ensemble ne rend pas bien. L'aspirateur est trop long à se mettre en marche, trop long à s'arrêter, ce qui fait baver tous les *ré* de Thérèse, et l'empêche de jouer en rythme.

- Le plus simple, ce serait encore que ce soye moi qui prenne tous les aigus, suggère-t-elle alors. Comme qui dirait, Bérangère ferait la basse, et moi les solos.

Monsieur le curé s'inquiète.

- Vous n'avez pas l'intention d'arracher d'autres tuyaux à notre orgue, au moins ?

- Mais non ! le rassure Thérèse. Pas besoin ! J'ai un manche télescopique. Regardez.

Elle remet l'aspirateur en marche. L'engin émet d'abord son *ré* de base. Alors, la brosse calée sous le pied et les mains agrippées au manche, Thérèse commence à tirer, à pousser, à tirer, tirer encore un peu plus... À mesure qu'il rallonge ou qu'il raccourcit, le manche de l'aspirateur produit toutes les tonalités de la gamme. Monsieur le curé a beau ne rien y entendre en musique, le procédé ne lui évoque pas moins un trombone à coulisse – il n'a pas tort – et il reconnaît peu à peu, dans les vagissements modulés de l'aspirateur de Thérèse, le morceau que la Bérangère répète quotidiennement depuis le jour où l'on a su que le temps du pauvre Émile était compté.

- C'est le Seigneur qui vous envoie ! répète-t-il, illuminé.

Il se signe. En triple exemplaire. Et par trois fois, Bérangère voit les Saintes Fesses défilier sous ses yeux mi-clos.

Le cortège a pénétré dans l'église au son des premières notes de l'Adagio – notes graves et empreintes d'une tristesse presque effrayante. Tandis que ces messieurs des pompes funèbres installaient le cercueil de l'Émile sur le catafalque, l'assemblée a pris place sur les inconfortables bancs de bois. Au début, faut reconnaître, ils étaient nombreux à se demander ce que Face-de-Plomb foutait là, plantée comme un piquet entre le curé et la vieille organiste, à regarder droit devant, dans le vide, ou Dieu sait où, avec son aspirateur à la main et sa tronche à gober les mouches. Puis elle a commencé à jouer. Des sourcils se sont froncés, des murmures ont fusé. Mais très vite, la curiosité l'a emporté sur l'indignation, puis la stupéfaction sur la curiosité. Dans le fond, des garçons à queue de cheval et à bagues têtes de mort ont réclamé :

- Plus fort !

Avec la semelle de sa pantoufle, Thérèse a tourné la molette de puissance jusqu'au maximum. Pas encore suffisant. Alors le curé a pris son micro, s'est agenouillé devant l'aspirateur, l'a tenu juste au niveau de la sortie d'air. Et le son s'est métamorphosé, changé en un genre de couinement riche, sifflant, saturé... un truc qu'on n'avait jamais entendu... en tout cas jamais dans une église...

Et maintenant, les gars du fond sont là à hocher la tête en cadence, à mesure que Thérèse avance dans son solo. Ils seraient à un concert de *Motörhead* ou d'*Iron Maiden* que ça ne ferait pas une grosse différence.

Bérangère, elle, ne connaît pas tout ça. Elle ne connaît pas le *hard rock*, pas le *heavy metal*, ni rien de ce qui s'ensuit. Mais elle voit bien qu'avec la complicité de Face-de-Plomb, elle est en train d'introduire un truc pas net dans la maison du Seigneur. Un truc qui la remue aux tripes, lui donne envie de grimper sur le clavier, de se détacher le chignon et d'agiter la tête comme les gars du fond. Elle sait bien qu'elle ne devrait pas, que c'est mal, mais c'est plus fort qu'elle. Voir les mains de la Thérèse monter et descendre le long du manche, comme ça... brrr... Des pensées qu'elle croyait disparues depuis longtemps resurgissent des tréfonds de sa mémoire... Elle accélère le tempo... On commence à en entendre qui frappent dans leurs mains... Alors Bérangère accélère encore, et Thérèse suit le mouvement, le regard toujours planté droit, impavide, monolithique. Face-de-Plomb.

Lorsque le morceau se termine, Bérangère ne sait pas comment l'expliquer, mais elle a envoyé son tabouret valdinguer à trois mètres de l'orgue, et elle se trouve à genou, devant le clavier, le poing brandi en l'air. L'Adagio de 8 min 56 a été expédié en 4 min 17, s'achevant sur un tempo proche des 200 bpm. L'assistance est partagée entre réprobation sévère et sidération la plus totale. Monsieur le curé, lui, est absolument aux anges. Il se signe au moins cent fois d'affilée, toutes de travers. Alors, en voyant passer ce qui lui passe sous les yeux, la Bérangère a cette fois la certitude qu'elle vient de

raier son nom de la liste de St Pierre, définitivement. À 82 ans, et pour ainsi dire si près du paradis, c'est ballot. Mais après tout, merde !

Même si cela fut un temps évoqué, Bérangère et Thérèse ne rééditèrent jamais leur performance. L'orgue édenté de leur petite église ayant fini par récupérer le tuyau qui lui manquait, Face-de-Plomb se retrouva sans instrument. On chercha bien un moyen de lui en refaire un à l'identique, mais il faut se rendre à l'évidence : les diocèses ne sont pas légion, qui seraient prêts à sacrifier des orgues plusieurs fois séculaires pour qu'une octogénaire et sa complice au faciès néanderthalien puissent profaner des lieux sacrés, en y jouant des morceaux de Black Sabbath à l'aspirateur.

On le regretta, un petit peu, au début. Puis rétrospectivement, on considéra que c'était aussi bien ainsi. La performance saisie à l'enterrement de l'Émile, ce matin-là, resterait à jamais une légende, un mythe, un jour unique dans l'Histoire, qui avait vu s'accorder, le temps d'un adagio, la musique de Dieu et celle du Diable. Et quoi de plus prodigieux, en définitive ? Car c'est bien là le propre des miracles : ils ne se produisent jamais deux fois.